

Dumitru Dobrescu

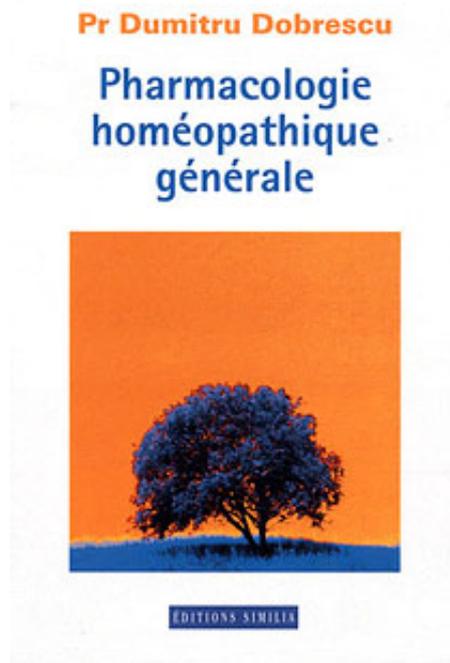
Pharmacologie homéopathique générale

Leseprobe

[Pharmacologie homéopathique générale](#)

von [Dumitru Dobrescu](#)

Herausgeber: Éditions Similia



<http://www.narayana-verlag.de/b14872>

Im [Narayana Webshop](#) finden Sie alle deutschen und englischen Bücher zu Homöopathie, Alternativmedizin und gesunder Lebensweise.

Das Kopieren der Leseproben ist nicht gestattet.
Narayana Verlag GmbH, Blumenplatz 2, D-79400 Kandern
Tel. +49 7626 9749 700
Email info@narayana-verlag.de
<http://www.narayana-verlag.de>



trouve une dénomination adéquate, par exemple « **fiches pharmaco-thérapeutiques** ».

3 - La réalisation d'une pathogénésie

La réalisation d'une pathogénésie est appelée couramment *proving* (preuve, confirmation, attestation), et les personnes incluses dans la recherche, des « sujets de l'étude » ou « sujets ». On considère que le *proving* est une agression sur l'organisme par une substance chimique ; elle se comporte comme tout agent nocif extérieur, microbe, virus, agent physique. L'organisme répond à sa manière, de façon spécifique, proportionnellement à l'intensité du facteur agresseur, aux niveaux moléculaire, cellulaire, tissulaire, de l'organisme tout entier.

La littérature décrit plusieurs approches pour obtenir une pathogénésie. La plupart des pathogénésies sont réalisées par l'administration répétée, à jeun, chez des personnes saines (7, 9, 20 ou — rarement — 50 volontaires), d'une substance à des doses pondérales non toxiques, ou, mieux, en dilutions homéopathiques décimales ou centésimales à la limite de la toxicité jusqu'à l'apparition des symptômes. La durée de l'administration varie de quelques jours à quelques semaines. Tous les symptômes qui apparaissent, somatiques et neuropsychiques, ainsi que les modalités éventuelles, sont minutieusement enregistrés. Ces observations sont classées par appareils, systèmes, organes.

En évaluant les effets des substances de cette manière, l'homéopathie peut affirmer qu'elle a introduit dans la médecine l'expérimentation sur l'Homme. Cette méthode offre la possibilité de mettre en évidence également les effets neuropsychiques qui ne peuvent pas être observés sur les animaux d'expérience.

Le proving met en évidence surtout les troubles fonctionnels, d'adaptation et de défense. On tient compte évidemment de l'obligation morale et professionnelle de respecter la santé des sujets. On n'atteint pas les troubles organiques, morphologiques qui reflètent une action trop intense de l'agent agressif et une réponse exagérée de l'organisme qui détruit les structures cellulaires et tissulaires. Les observations des troubles fonctionnels peuvent être complétées par des analyses de labora-

toire. On peut dire que le *proving* permet de comprendre les processus pathologiques, ceux qui sont **produits** et implicitement ceux qui sont **guéris**.

La manière d'établir une pathogénésie, bien qu'elle remplisse certaines **conditions scientifiques**, avec l'**expérimentation** et les **observations**, **ne correspond pas** totalement aux exigences de la science moderne. En effet, **étant donné que l'on ne quantifie pas** l'ampleur des effets observés, on ne forme pas de groupes avec suffisamment de personnes testées et les données **recueillies** ne sont exposées que dans des **termes qualitatifs sans évaluation statistique**. Il n'est donc pas possible de connaître exactement la fréquence et l'intensité des effets observés, sauf si l'on fait un groupe placebo.

Malgré ces faiblesses, inhérentes au fait que beaucoup de pathogénésies ont été établies avant l'époque de la science moderne, leurs données ont été largement validées depuis deux cents ans, grâce à la pratique pharmacothérapeutique homéopathique de bien des générations de médecins homéopathes sur tous les continents.

Les dimensions des pathogénésies sont très différentes selon les auteurs. Hahnemann a élaboré des pathogénésies amples. Par exemple, dans son ouvrage *Traité de Matière médicale*²⁵, la pathogénésie de *Belladonna* occupe 72 pages qui contiennent 1 440 paragraphes (effets). Dans ces paragraphes on trouve 1 076 références de 85 auteurs. Outre Hahnemann, cité 364 fois, 12 auteurs sont cités plus de 20 fois, 14 auteurs sont cités entre 10 et 20 fois et 59 auteurs entre 1 et 9 fois.

4 - Les composantes d'une pathogénésie

Quiconque prend connaissance d'une pathogénésie est frappé par la multitude des symptômes et leur présentation à l'état brut. Farrington parlait d'un « labyrinthe de symptômes, d'un embrouillamini de modalités » et « d'un amas de symptômes qui semblent ne pas avoir de connexions ».

²⁵ Hahnemann S., *Traité de matière médicale*, Tomes I, II, III, Editions Similia, Paris, 1989.

Certains auteurs (Blajeni²⁶, P.Vannier²⁷) considèrent les **éléments constitutifs** des pathogénésies selon deux points de vue, **analytique et synthétique**.

Du point de vue **analytique**, il y aurait :

- **un groupe principal**, contenant :
 - symptômes,
 - concomitances,
 - alternances ;
- **un groupe auxiliaire**, contenant :
 - modalités (aggravation ou amélioration),
 - causalités,
 - désirs,
 - aversions.

Du point de vue synthétique, les composantes des pathogénésies appartiennent à trois catégories :

- le tropisme ;
- le caractère dominant de Faction ;
- la nature de l'action.

Dans certains ouvrages d'homéopathie les diverses composantes sont présentées d'une manière hiérarchisée et imprimées avec des caractères différents.

a) **Les symptômes caractéristiques**, appartenant au médicament, sont écrits en lettres majuscules. S'ils sont communs à plusieurs médicaments, ils ont des **modalités différentes** qui les différencient. Les symptômes les plus importants sont ceux qui :

- ont été rapportés très fréquemment ;
- se sont manifestés chez la plupart des sujets ;
- ont eu une intensité accentuée.

²⁶ Blajeni C.A., Homeopatia, Edit. Litera, Bucarest, 1985.

²⁷ Vannier Pierre., *L'Homéopathie*, Que Sais-Je, Presses Universitaires de France, Paris, 1965.

b) **Les symptômes pathognomoniques**, qui mettent en évidence des éléments de différenciation, sont considérés comme importants.

c) **Les symptômes importants** permettent de mieux évaluer les symptômes caractéristiques et complètent le tableau symptomatique essentiel. Ils sont écrits en gras.

d) La dernière catégorie, **les symptômes secondaires**, communs à plusieurs médicaments, sont écrits avec des caractères ordinaires.

a) Symptômes

Ce sont les manifestations produites dans l'organisme par une substance ou un produit.

Les symptômes peuvent être définis comme des sensations qui produisent une gêne, ou limitent les fonctions physiques ou psychologiques ou qui font prendre conscience, par divers signes (douleur, sensations différentes), de l'existence de certains tissus ou organes (qui fonctionnent normalement sans signaler leur existence). Les symptômes sont des manifestations réactionnelles d'un terrain individuel soumis à des agressions diverses. Les symptômes désignent les tissus, organes ou mécanismes physiologiques déréglés.

Il n'y a pas de symptôme qui appartienne à un seul médicament homéopathique. Chaque symptôme, quelle que soit la catégorie à laquelle il appartient, se retrouve dans un certain nombre de médicaments. Ce qui différencie les médicaments, c'est **l'association** de certains symptômes, qui confère le caractère pathognomonique.

Les symptômes sont, selon Blajeni²⁸ et Max Tétou²⁹:

- sensoriels ;
- fonctionnels ;
- objectifs ;
- subjectifs ;
- lésionnels ;

²⁸ Blajeni C.A., *Homeopatia*, Edit. Litera, Bucarest, 1985.

²⁹ Tétou Max, *Matière médicale homéopathique ciblée*, Similia, Paris, 2003.

- pathognomoniques ;
- principaux ;
- secondaires.

A. Symptômes sensoriels

Ils apparaissent au début de la plupart des maladies comme un « malaise » et précèdent les symptômes fonctionnels et lésionnels. Ce sont des **manifestations individuelles** de la **sphère psychique** et de la **sensibilité**, ils sont **en rapport avec le tempérament** et sont caractéristiques des **réactions personnelles**.

B. Symptômes fonctionnels

Ce sont des manifestations précoces qui n'expriment que des altérations qualitatives, fonctionnelles, fréquemment réversibles, mais qui, parfois, se transforment en symptômes lésionnels. Ces symptômes sont l'expression de modifications fonctionnelles accompagnées d'une diminution, d'une intensification ou d'une altération. Ils se divisent en symptômes objectifs ou subjectifs.

C. Symptômes objectifs

Ce sont des manifestations visibles, décelables par le sujet porteur et enregistrées par les sens de l'observateur : « vues, entendues, touchées, goûtées, senties » (Farrington³⁰), par exemple hémorragie, éruption, expectoration, urine modifiée en aspect et volume, selles, etc.

Parmi eux, on distingue les « stigmates objectifs », qui représentent les manifestations locales pathologiques pour un certain médicament.

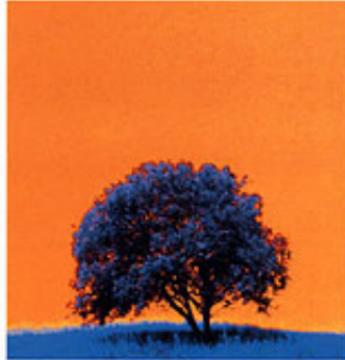
Exemples :

- œdème du coin intérieur de la paupière supérieure — *Kalium carbonicum* ;
- tache jaunâtre sur le nez - *Sepia*, etc.

³⁰ Farrington E.A., *Clinical Materia Medica*, B. Jain publishers, New Delhi, 1981.

Pr Dumitru Dobrescu

**Pharmacologie
homéopathique
générale**



EDITIONS SIMILIA

Dumitru Dobrescu

[Pharmacologie homéopathique
générale](#)

260 Seiten, kart.
erschienen 2011



Mehr Bücher zu Homöopathie, Alternativmedizin und gesunder Lebensweise

www.narayana-verlag.de